

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL
ARCHITECTURE

Le Havre, ville idéale ?

Une nouvelle biennale à Chicago

La maison d'Eileen Gray ressuscitée

5 maisons d'architecte à découvrir



DOSSIER
CUISINES &
REVÊTEMENTS

M 02689 - 6H - F: 9,90 € - RD



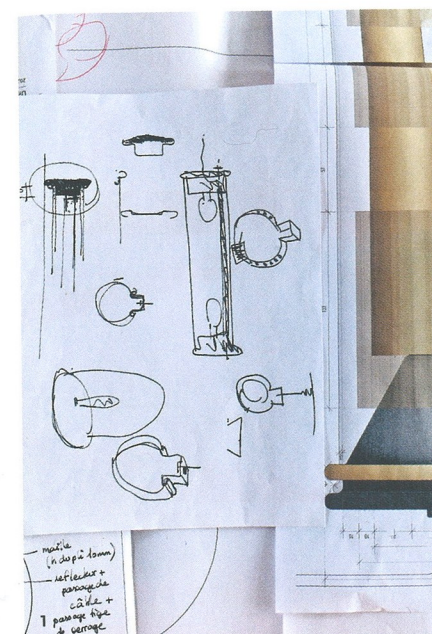
Hors-série Architecture n°6 - Octobre 2015 - 9,90 €



« In the Tube » : une bouteille à la mer dans l'océan de l'industrie future

Alors que la Bibliothèque nationale de France, qui a vu naître la fructueuse collaboration de Dominique Perrault et Gaëlle Lauriot-Prévost, a déjà numérisé une partie de ses collections, les deux architectes associés au sein de l'agence DPA appellent de leurs vœux l'avènement de « l'usine 4.0 », avec la série de luminaires « In the Tube », créée pour l'éditeur français DCW. Interview croisée.

Par Anne-France Berthelon / Photos Young-Ah Kim pour IDEAT



POUVEZ-VOUS REVENIR SUR LA GENÈSE DE LA SÉRIE « IN THE TUBE » ?

Dominique Perrault : Tout notre travail de design est lié à une inspiration architecturale. Le mobilier est indissociable de l'architecture, c'est comme une peau intérieure conçue à l'échelle des bâtiments. La table de la grande salle d'audience de la Cour de justice européenne fait par exemple vingt-sept mètres de long... De même, les chaises de la Bibliothèque nationale sont volontairement extrêmement lourdes afin que les lecteurs ne les déplacent pas. Nous réalisons également de nombreux projets d'éclairage. L'un des derniers exemples en date, ce sont de grands oiseaux conçus pour le théâtre d'Albi. Plus d'une douzaine d'entre eux voleront aussi dans le hall de tours que nous allons achever, en octobre, à Boulogne. Cela dit, la commande de DCW était pour nous tout à fait nouvelle parce que, pour la première fois, elle ne s'inscrivait dans aucun contexte particulier. Mais produire des objets pour la maison nous intéresse beaucoup, car cela permet de mieux faire comprendre le travail architectural.

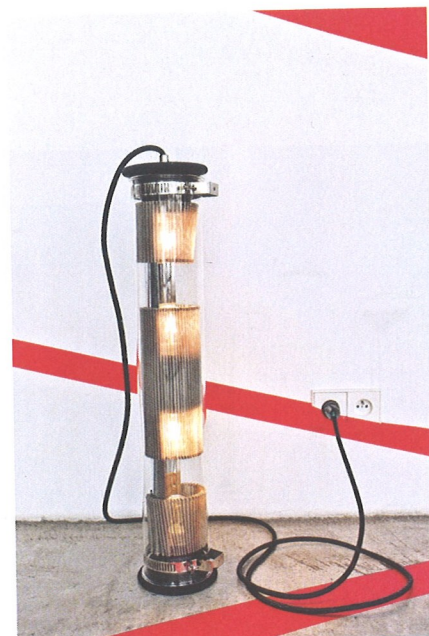
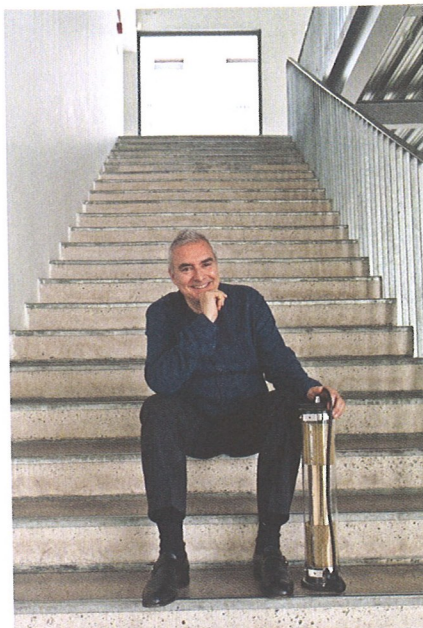
EST-CE POUR CELA QUE L'ON RETROUVE, DANS « IN THE TUBE », LA MAILLE MÉTALLIQUE QUI EST L'UN DE VOS MATÉRIAUX SIGNATURE ?

D.P. : Pour le projet de la Bibliothèque nationale de

France, nous avons en effet déjà développé tout un travail à partir de matériaux industriels détournés : filtres de machines agricoles utilisés en tant que diffuseurs d'air, câbles à haute tension en guise de gaines, lampes en fibre optique. C'est à cette époque que nous avons mis en place ce travail sur la maille métallique. Utilisé généralement pour filtrer le gasoil ou l'essence dans les moteurs, ce tissu filtre dorénavant la lumière et vient jouer un rôle de diffuseur. Les tubes de notre série viennent de là. Je crois beaucoup à l'industrialisation et suis persuadé que nous allons vers une immense transformation de la production industrielle, grâce au lien direct qui va dorénavant exister entre la commande et la façon. On est dans une idéologie post-soviétique où, si l'on a toujours une production de masse, celle-ci n'est plus aveugle, mais au contraire complètement liée à l'individu : c'est ce que nous appelons « l'usine 4.0 ». Cette révolution est déjà en marche et « In the Tube » s'inscrit exactement dans cette perspective. On peut ainsi très bien imaginer un site sur lequel commander les lampes et les customiser avec des composants personnalisés : des bouchons en liège, du verre sérigraphié... C'est infini.

Frédéric Winkler (cofondateur de DCW) : Les filtres pourraient, par exemple, être réalisés avec une imprimante 3D et chacun pourrait faire le sien. C'est une méca-

Page de gauche Gaëlle Lauriot-Prévost est la directrice artistique de l'agence DPA, de l'architecte Dominique Perrault, qui vient de se voir décerner le prix Praemium Imperiale pour l'ensemble de son œuvre. Ces collaborateurs de longue date ont mis au point « In the Tube », une collection de lampes qui prend en compte le principe de l'open source. **1/** Des croquis d'élaboration du projet. **2/ et 3/** La maille métallique est l'un des matériaux fétiches des deux associés qui en ont fait de multiples usages. Avec « In the Tube », elle a trouvé une nouvelle application comme filtre et diffuseur de lumière.



Ci-dessus « In the Tube » est, pour Gaëlle Lauriot-Prévost et Dominique Perrault, l'occasion de s'inscrire dans des processus de fabrication beaucoup plus directs entre la commande et la façon, avec toutes les options de customisation possibles. C'est ce qu'ils appellent « l'usine 4.0 ».

nique très simple, car tout est accessible. L'esthétique est à la fois ancrée dans le passé et projetée dans le futur. Elle peut durer, car elle est démontable.

D.P. : Plutôt que d'aller au café, on ira au *fab lab* faire son impression 3D. C'est quand même plus intelligent. C'est une forme d'intégration sociale.

Gaëlle Lauriot-Prévost : Ce n'est pas une lampe jetable. Il est rare de nos jours, au regard de la production actuelle d'objets complètement carénés, de pouvoir réparer quoi que ce soit, qu'il s'agisse d'un smartphone ou d'un phare de voiture. C'est le contraire avec cette lampe qui est un système ouvert.

VOUS ENVISAGEZ DONC DE LA METTRE EN OPEN SOURCE ?

F.W. : Oui, car aujourd'hui tout est faisable partout dans le monde en moins de trois semaines. Cependant, pour obtenir des profilés d'aluminium de cette qualité ou pour réaliser la lèvre sur le tube en borosilicate que Dominique et Gaëlle voulaient absolument, c'est moins simple à trouver... Nous avons fait nos propres moules et chacun a coûté 25 000 euros. L'*open source* offre des patrons, libre à chacun d'interpréter...

LE DOSSIER DE PRESSE DE LA LAMPE MENTIONNE :
« *IN THE TUBE* », COLLECTION DE TUBES
MÉGAPERFORMANTS, ÉVOQUE DES COMPOSANTS

D'ESPIONNAGE À LA JAMES BOND OU DES NAVETTES À LA JULES VERNE. » FAUT-IL EN DÉDUIRE QUE LE MONDE INDUSTRIEL, MÊME 4.0, A FORCÉMENT UNE ESTHÉTIQUE RÉTRO ?

D.P. : Non, parce que les téléphones portables ne sont pas rétro, par exemple. C'est ce qui se développe actuellement dans la Silicon Valley. Non pas le design « starckien », mais la façon de rendre lisible et visible les *databases*, ce que l'on appelle dorénavant le « *database design* ». Et cette lampe, c'est une *database*. Mon tube a une adresse IP, ce qui signifie, entre autres, que je peux, avec mon smartphone, en régler l'intensité lumineuse. Les choses sont donc un peu plus complexes qu'autrefois ! Ce qui est très intéressant – mais très inquiétant pour nous –, c'est que l'Europe a un outil de production extrêmement puissant et sophistiqué, mais archaïque. Alors que les pays émergents, qui n'ont pas d'usines, vont directement commencer par le stade 4.0. Eux, qui étaient en retard, sont dorénavant en avance parce qu'ils ont une temporalité qui est de l'ordre de l'immédiateté, alors que nous sommes dans une temporalité qui est de l'ordre de la transformation.

« In the Tube » serait-elle – à l'image des anciens systèmes de transmission pneumatiques que sa silhouette évoque instantanément d'ailleurs – une capsule temporelle en route pour ce fameux futur qui, selon la célèbre formule de l'écrivain américain de science-fiction, William Gibson, serait « déjà là, mais pas équitablement distribué » ?

« IN THE TUBE », EN DÉTAIL :

- > **Matériaux** : verre borosilicate (tube), silicone et fonte d'aluminium noirs (bouchon étanche), acier inoxydable (collier ajustable), aluminium et acier inoxydable (réflecteur), cuivre ou laiton ou acier (maille amovible).
- > **Coloris du réflecteur et de la maille** : cuivre, argent ou or.
- > **Dimensions** : (longueur x diamètre, en mm) : 350 x 100, 500 x 100, 700 x 120, 1300 x 135.
- > **Fabrication** : France, Allemagne, Chine (extrudé d'aluminium) et Italie (pour les prises). « Mais à partir du moment où on peut customiser les filtres, on va devoir assembler en Normandie ! » selon Frédéric Winkler.
- > **Prix** : de 720 à 1920 € HT, selon la taille.
- > **Éditeur** : DCW.